

Hermann Hesse

LE JEU DES PERLES DE VERRE. Paris : Calmann-Lévy, 1955

1. L'ÈRE DES « PAGES DE VARIÉTÉS »

Le siècle des guerres et l'histoire universelle de l'esprit

« L'histoire universelle, c'était l'interminable récit, sans esprit, ni ressort dramatique, de la violence faite au plus faible par le plus fort. Et vouloir établir une relation entre l'histoire véritable, réelle, l'histoire intemporelle de l'esprit, et cette rixe stupide et vieille comme le monde d'ambitieux en quête de pouvoir et d'arrivistes avides d'une place au soleil, ou vouloir l'expliquer par celle-ci, c'était déjà trahir l'esprit. » (p.278)

« L'histoire universelle était une compétition dans le temps, une course au gain, au pouvoir, au trésor ; ce qui importait toujours c'était d'avoir assez de vigueur, de chance ou de bassesse, pour ne pas manquer le bon moment. L'acte spirituel, culturel, artistique était exactement le contraire : c'était chaque fois une évocation hors de l'esclavage du temps ; l'homme, de la boue de ses instincts et de son inertie, se glissait et se hissait à un autre niveau, dans l'intemporel, le supra-temporel, le divin, dans un domaine radicalement étranger et rebelle à l'histoire. » (p. 279)

« La période de décadence antérieure à la fondation de notre Ordre et en laquelle, a priori, nous n'avons pas la moindre confiance : je veux dire ce qu'on a appelé la philosophie de l'histoire ; nous en trouvons chez Hegel l'épanouissement le plus spirituel, et l'effet en même temps le plus dangereux : dans le siècle suivant, elle aboutit aux falsifications historiques les plus odieuses et fit oublier la valeur morale de l'esprit de vérité. La prédilection prétendue philosophie de l'histoire constituée, à nos yeux, l'un des caractères principaux de cette époque de profond abaissement spirituel et de conflits politiques de grande envergure, qu'il nous arrive de qualifier de « siècles des guerres », mais que généralement nous appelons l'« ère des pages de variétés ». (p. 351-352)

Les pages de variétés

« Nous reconnaitrions que nous ne sommes pas en mesure de fournir une définition rigoureuse des productions dont nous avons prêté le nom à cette époque, je veux dire les « articles de variétés ». Il semble qu'ils aient été faits par millions : ils devaient constituer un élément particulièrement prisé de la matière de la presse quotidienne, former le principal aliment des lecteurs en mal de culture, et constituer des comptes rendus ou plutôt des « causeries » sur mille espèces d'objets de savoir. » (p. 28)

« Quand nous lisons les titres de causeries de cette espèce cités par Colbédique, ce qui nous surprend le plus n'est pas tant qu'il se soit trouvé des gens pour faire de cette lecture leur pâture quotidienne, que de voir des auteurs réputés et classés, en possession d'une bonne culture de base, aider à « alimenter » cette gigantesque consommation de curiosités sans valeur. » (p.29)

« Mais la grande masse de la population qui paraît avoir eu alors une soif étonnante de lecture, acceptait sans aucun doute tous ces articles grotesques avec le sérieux de la crédulité. » (p. 30)

« ... et la manière dont toutes ces informations étaient communiquées, filtrées et formulées étaient manifestement marquées au coin d'une fabrication en série, hâtivement exécutées par des éléments irresponsables. » (p. 30)

« Bref, on côtoyait déjà cette atroce dévalorisation du verbe, qui, d'abord clandestinement et dans des cercles extrêmement restreints, provoqua ce contre-courant d'ascétisme héroïque qui ne tarda pas à révéler par la suite son existence et sa force et à être le point de départ d'une discipline et d'une dignité nouvelle de l'esprit. » (p.32)

2. LA CREATION DE L'ORDRE

« Quoi qu'il en soit, la plupart des représentants du monde de l'esprit ne purent supporter le poids de cette ère de violence. » (p.354)

« On le sait, ou on le soupçonne : quand la pensée manque de pureté et de vigilance, et que le respect de l'esprit n'a plus cours, les navires et les automobiles ne tardent pas non plus à mal marcher, la règle à calcul de l'ingénieur comme la mathématique des banques et des bourses voient leur valeur et leur autorité chanceler, et c'est alors le chaos. » (p.44)

« Parmi les intellectuels de son temps, le désir passionné de disposer d'un moyen pour exprimer le contenu de la pensée nouvelle s'était partout fait jour. » (p.45)

« Dès la période de splendeur des pages de variétés, il y eut partout de petits groupes isolés, résolus à rester fidèles à l'esprit et à user de toutes leurs forces pour sauver et maintenir un noyau de bonnes traditions, de discipline, de méthode et de conscience intellectuelle. » (p.34)

« C'est à ce vide, au terme d'une époque de despotisme, uniquement soucieuse de l'extérieur, c'est au paroxysme inexprimable de violence et de pathétique qu'atteignit chez nous le désir de connaître un renouveau et un ordre, que nous devons d'avoir notre Castalie et d'exister. La troupe infime et courageuse des intellectuels dignes de ce nom. À demi mort de faim, mais qui n'avaient pas plié, commença à se rendre compte de ses possibilités. » (p.365)

« Sacrifier l'esprit de vérité, la probité intellectuelle, la fidélité aux lois et aux méthodes de l'esprit à un autre intérêt, quel qu'il soit, fût-ce celui de la patrie, est une trahison. » (p.360)

« Chacune des sciences qui faisait appel à ce jeu créa pour ses besoins un langage de formules, d'abréviations et de combinaisons possibles (...). Le Jeu des Perles de Verre contribua pour une bonne part à assurer le triomphe total de la culture sur les articles de variétés et à faire renaître le goût des spéculations les plus exactes auquel nous devons la naissance d'une nouvelle discipline spirituelle d'une rigueur monacale. » (p.42)

« Le chemin qu'ils avaient à gravir était rude, il leur fallait épurer et fortifier leur raisonnement par la pratique des mathématiques et d'exercices de scolastique aristotélicienne. Ils devaient, en outre, apprendre à renoncer à tous les biens qui avaient naguère paru dignes d'ambition à une série de générations d'intellectuels : à une fortune rapide et facile, à la gloire et aux honneurs publics, aux éloges de la presse, aux alliances avec les familles de banquiers et d'industriels, au sybaritisme et au luxe de la vie matérielle. » (p.42)

3. UN ORDRE QUASI MONASTIQUE, MAIS LAÏC

Une élite restreinte

« L'école de Celle-des-Bois était au demeurant, le plus petit de tous les établissements de Castalie ; ses effectifs scolaires n'ont jamais guère dépassé soixante, et c'est aussi certainement cette particularité qui lui donnait un caractère aristocratique et à part, l'apparence d'une distinction et d'une élite restreinte au sein des élites (...). Il est vrai que cette éclatante renommée de Celle-des-Bois n'était nullement incontestée. Il se trouvait aussi, çà et là, des gens pour estimer que les Cellois étaient de beaux esprits prétentieux, des princes gâtés et bons à rien, une fois sortis de leur Jeu des Perles. » (p.92)

Une vie monacale

« Pour Valet, il ne faisait pas de doute qu'il appartenait à Castalie et qu'il avait raison de mener la vie castalienne, sans famille, sans distractions fabuleuses de toute sorte, sans journaux, mais où l'on ignorait la faim et la détresse. » (p.104)

« Il ne fit pas mystère non plus de son attitude critique à l'égard de Castalie, dont il considérait l'« Ordre » comme une imitation des congrégations chrétiennes, et au fond comme une contrefaçon sacrilège, puisqu'il n'avait pour fondement ni religion, ni Dieu, ni Eglise. » (p.166)

« Nous aimons la science, chacun la sienne, mais nous savons qu'il ne suffit pas de se vouer à une science pour être totalement à l'abri de l'égoïsme, du vice et du ridicule (...). D'autres siècles se sont réfugiés dans l'union de la science et de la religion, de la recherche et de l'ascétisme ; dans leur Universitas Litterarum, la théologie était maîtresse. Ici c'est par la méditation, par la pratique des multiples degrés du Yoga que nous cherchons à exorciser la bête tapie en nous et le diable qui niche dans chaque science. » (p. 238)

4. LE JEU DES PERLE DE VERRE

Beauté et vérité

« Notre sérénité castalienne est une branche peut-être tardive et mineure de cette grande sérénité, mais parfaitement légitime : Le savoir n'a pas toujours, ni partout, été serein, encore qu'il dût l'être. Chez nous, le savoir, le culte de la vérité, est étroitement lié au culte du beau ainsi qu'à la pratique de la méditation et à la culture de l'âme : il ne peut donc jamais perdre entièrement sa sérénité. Quant à notre Jeu des Perles de Verre, il unit en lui ces trois principes : la science, le respect du beau et la méditation. » (p. 318).

« Tous les courants spirituels orientés vers le but idéal d'une Universitas litterarum, toutes les académies platoniciennes, tous les efforts de sociabilité manifestés par les élites spirituelles, toutes les tentatives de rapprochement entre sciences exactes et les études moins rigoureuses, toutes les tentatives de conciliation entre la science et l'art ou la science et la religion, reposaient sur cette même idée éternelle qui, pour nous, a trouvé sa forme dans le Jeu des Perles de Verre. » (p.25)

Unifier les disciplines

« L'étudiant a licence de goûter à tous les savoirs, de mélanger les disciplines les plus différentes de tomber amoureux à la fois de six ou huit sciences ou de s'en tenir dès le début à un choix plus restreint. » (p.116)

« Chaque institut de Castalie, chaque Castalien devrait connaître seulement deux buts et deux idéals : réaliser la plus grande perfection possible dans sa spécialité et lui conserver sa vie et son élasticité, conserver les siennes aussi, en gardant sans cesse à l'esprit ce qui lie cette discipline aux autres et crée entre elles toutes une amitié profonde : ce deuxième idéal, l'idée de l'unité interne de tous les efforts spirituels des hommes, l'idée de l'universalité, a trouvé son expression parfaite dans notre Jeu illustre (...). En tout cas, nous Joueurs de Perles de Verre, nous ne devons jamais approuver ni pratiquer cette limitation et ce narcissisme, car notre tâche est précisément d'être les gardiens de l'idée de l'Universitas Litterarum, de son expression suprême, notre noble Jeu, et de les préserver sans cesse de cette propension des différentes disciplines à se contenter d'elles-mêmes. Mais comment pouvons-nous nous préserver ce qui ne souhaiterait pas l'être ? Et comment pouvons nous obliger l'archéologue, le pédagogue, l'astronome, etc. à renoncer à se cantonner dans sa science particulière et à ouvrir sans cesse ses fenêtres sur toutes les autres disciplines . » (p. 234-235)

Un langage universel

« Ce qui, à cette époque, faisait encore défaut au Jeu des Perles de Verre, c'était l'universalité : il ne dominait pas les différentes disciplines. » (p. 44)

« Tout Joueur de Perles actif ne rêve-t-il pas d'élargir constamment les domaines du Jeu, jusqu'à leur faire englober l'univers ? » (p.143)

« Il nous a fallu des siècles pour inventer et développer le Jeu des Perles de Verre, pour en faire une langue et une méthode universelles capable d'exprimer et de ramener à une commune mesure toutes les valeurs et tous les concepts de l'esprit et de l'art. » (p. 124-125)

« Le Jeu des Perles de Verre avait acquis, sous l'hégémonie alternée de l'un et de l'autre des arts et des sciences, le caractère d'une sorte de langage universel, qui permettait aux joueurs d'exprimer des valeurs par des signes riches de sens et d'établir entre elles des relations. » (p. 48)

« De même que les pieux penseurs d'époque antérieure représentaient par exemple la vie des créatures comme un cheminement vers Dieu et ne voyaient l'achèvement et le terme conceptuel de la multiplicité du monde phénoménal que dans l'unité divine, de même les figures et les formules du Jeu des Perles de verre composaient dans une langue mondiale, nourrie de tous les arts et de toutes les sciences, une architecture, une musique et une philosophie dont le jeu et l'ambition était également d'approcher de la perfection, de l'être pur, de la réalité pleinement accomplie. » (p. 49)

5. EXPRIMER LE CONTENU FORMEL DES SCIENCES

S'éloigner de la philosophie

« Que tu deviennes professeur, savant ou musicien, aie le respect du « sens » mais ne t'imagines pas qu'il s'enseigne. C'est en voulant enseigner ce « sens » que les philosophes de l'histoire ont gâché la moitié de l'histoire universelle, ouvert la porte à l'ère des pages de variétés et contribué à faire répandre une quantité de sang. » (p.126)

Analyser ce qui est

« C'est une grande chance que nous ayons ces œuvres, et, en vérité, nous ne vivons presque que d'elles, nous autres Castaliens, notre capacité de produire se borne à reproduire, nous vivons constamment dans cette sphère transcendante de l'intemporel et de la non violence, qui consiste précisément en ces œuvres et que nous ignorerions sans elles. » (p.279)

« Quant Plinio qualifie nos professeurs et nos maîtres de caste sacerdotale et nous traite, nous autres élèves, de troupeau, de bêtes châtrées qu'on tient en lisière, ce sont évidemment des grossièretés et des exagérations, mais il s'y trouve évidemment une part de vérité, sinon cela ne saurait me préoccuper autant (...). Il déclare par exemple que le Jeu des Perles de Verre marque un retour à l'âge des pages de variétés, qu'il n'est qu'une combinaison sans conséquence de caractères, dans lesquels nous avons dissous les langages des différents arts et sciences, qu'il ne consiste qu'en associations d'idées et n'assemble que de simples analogies (...). Nous analysons par exemple, dit-il, les lois et les techniques de tous les styles et de tous les âges de la musique, mais nous ne créons pas nous-même de musique nouvelle. » (p. 101)

Un langage formel

« Il inventa pour le Jeu des Perles de Verre les principes d'un langage nouveau, d'une langue faite de signes et de formules, dans laquelle les mathématiques et la musique eurent une part

égale, où il devint possible d'associer les formules astronomiques et musicales, et de réduire en somme à un dénominateur commun les mathématiques et la musique. » (p.45)

« Ces règles, l'écriture figurée et la grammaire du jeu constituent une sorte de langue secrète extrêmement perfectionnée, qui participe de plusieurs sciences et de plusieurs arts, particulièrement des mathématiques et de la musique (ou de la musicologie). » (p.23-24)

« On distinguait deux types de Jeux, le type formel et le type psychologique (...). Le Jeu formel s'efforçait de donner aux éléments concrets de chaque Jeu, mathématiques, linguistiques, musicaux, etc, une unité et une harmonie aussi denses, aussi pleines, aussi parfaites de forme que possible. Le Jeu psychologique, par contre cherchait l'unité et l'harmonie, la rondeur et la perfection du cosmos, moins dans le choix, dans la disposition, la limitation, l'association et l'opposition des éléments que dans la méditation qui suivait chaque étape du jeu et sur laquelle il mettait tout l'accent. Un jeu psychologique de ce genre, ou comme Valet préférait le dire, pédagogique, n'offrait pas extérieurement l'image de la perfection, mais par la succession des méditations qu'il prescrivait avec précision, il amenait le Joueur à éprouver l'émotion du parfait et du divin.» (p.199-200).

Combinatoire : jouer des parties parallèles

« En revanche, à l'intérieur de cette architecture fixe ou, pour rester fidèle à notre image, à l'intérieur du mécanisme complexe de ces orgues géantes, chaque joueur dispose de tout un monde de possibilités et de combinaisons, et il est presque exclu que, sur mille jeux rigoureusement conduits, il y en ait même deux qui présentent plus qu'une ressemblance superficielle. Même si le hasard voulait que deux joueurs vinsent à faire porter leur jeu sur un choix de thèmes restreints exactement identiques, ces deux jeux pourraient différer totalement dans leur aspect et leur développement, selon la mentalité, le caractère, l'état d'esprit et la virtuosité des joueurs. » (p. 24)

6. DES ARCHIVES UNIVERSELLES

« Nous voyons un riche et bel appareil, bien ordonné, dont le cœur et le centre sont les archives du Jeu, que nous utilisons tous constamment avec reconnaissance et dont tous, du Magister et de l'archiviste au dernier des commis, nous sommes les serviteurs. » (p.236)

7. UNE ENTREPRISE VOUEE A DISPARAÎTRE ?

Le mépris officiel

« Il se peut que notre pays cesse un jour de pouvoir entretenir sa Castalie et notre culture, qu'il considère un jour Castalie comme un luxe qu'il ne peut plus se permettre, qu'un jour même, au lieu d'être, comme jusqu'à présent fier de nous, il ait le sentiment que nous sommes des pique-assiettes et des parasites nuisibles, voire de faux prophètes et des ennemis : ce sont là des dangers qui nous menacent de l'extérieur. » (p.351)

Ne pas succomber à la suffisance

« Ce qui échappe moins à la critique, c'est la suffisance de notre Ordre, cet orgueil de caste, que toute aristocratie, toute position privilégiée a le tort d'inspirer et qu'on a aussi coutume de reprocher à toute noblesse, parfois à tort, parfois à bon droit. » (p.348)

« Ce Jeu était-il réellement ce qu'il y avait de plus noble, était-il vraiment le roi dans le royaume de l'esprit ? Finalement, malgré tout, et après tout, n'était-ce pas qu'un jeu ? » (p.160)

Une entreprise en péril

« Je quitte le domaine de l’histoire, et ma conclusion, son application au présent et à nous-mêmes, est celle-ci : notre système et notre Ordre ont déjà dépassé le point culminant d’épanouissement et de bonheur que le jeu énigmatique du destin de ce monde permet parfois au beau et au désirable d’atteindre. » (p. 356)

« Pour le dire d’une mot : j’ai commencé à douter de mes capacités à assurer pleinement la direction de mon service, car je ne peux que constater les dangers que courent ce service lui-même et le Jeu des Perles de verre dont je suis le gardien. » (p. 346)

« C’est mon instinct, mon nez qui me font remarquer que cela brûle quelque part en bas, que tout notre édifice est menacé, en danger, et que ce que j’ai à faire, ce n’est pas d’analyser de la musique, ni de nuancer des règles de jeu, mais de me précipiter d’où vient la fumée. » (p. 346-347)

« Castalie, l’Ordre, le Directoire, les établissements d’enseignement, les archives et le Jeu des Perles de Verre n’avaient pas été de tout temps et n’étaient pas l’œuvre de la nature, mais une création tardive et noble de la volonté humaine, périssable comme toute chose créée. » (p. 347)

« Il déplaît de songer que Castalie et le jeu des Perles de Verre disparaîtront un jour, et pourtant il faut y penser », cet homme a de bonne heure, bien avant d’avoir été initié à l’histoire, possédé un sens de l’univers et de la précarité de tout résultat et le caractère problématique de toute création de l’esprit humain. » (p. 266)

8. RETOURNER DANS « LE SIECLE » ?

Les limites du jeu

« Mais il avait reconnu que leur état actuel était précaire et exigeait une critique. Il servait une communauté spirituelle, dont il admirait la force et l’esprit, mais il voyait un danger dans sa tendance à se considérer comme une fin en soi, à oublier qu’elle avait à travailler pour l’ensemble du pays et de l’univers et à collaborer avec eux ; elle risquait finalement de se perdre, en se détournant de la vie universelle. En se détournant avec éclat de la vie universelle pour succomber de plus en plus à la stérilité. » (p.275)

« Sur ce qu’un aspirant de Celle-les-Bois trouve digne de son intérêt, l’histoire a un avantage : elle a affaire avec la réalité. Les abstractions sont ravissantes, mais je suis d’avis qu’il faut aussi respirer de l’air et manger du pain. » (p.280)

S’insérer dans le monde

« Il me paraît, au contraire, nécessaire de me rappeler que nous aussi, qui ne nous mêlons pas de politique, nous appartenons à l’histoire universelle et que nous aidons à la faire. » (p. 358).

« Pourquoi semblaient-ils ignorer l’harmonie et la fraternité de ces deux mondes (la Castalie et le Siècle) qui vivaient côte à côte et l’un dans l’autre ? Pourquoi ne pouvait-on les unir et les porter tous les deux dans son cœur ? » (p.105)

Il s’agissait des rapports de l’esprit castalien avec l’histoire universelle, de ce que le père appelait « son absence totale de sens historique ». Vous autres mathématiciens et Joueurs de Perles de Verre, pouvait-il dire, vous vous êtes fabriqué une quintessence d’histoire universelle, qui consiste uniquement dans l’histoire de l’esprit et des arts, votre histoire n’a pas de sang, pas de réalité ; vous savez exactement à quoi vous en tenir sur la décadence de la construction de la phrase latine au IIe et IIIe siècle, et vous n’avez pas la moindre idée d’Alexandre, de César ou de Jésus Christ. Vous traitez l’histoire universelle comme un

mathématicien les mathématiques où tout n'est que loi et formule, mais où la réalité n'existe pas, ni le bien et le mal, ni le temp, ni hier, ni demain, où il n'y a qu'un éternel présent, mathématique et plat. » (p. 170)

« Nous ne devons ni fuir de la *vita activa* dans la *vita contemplativa*, ni inversément, mais faire alternativement route vers l'une et vers l'autre, être chez nous dans chacune d'elles et participer à toutes les deux. »

« En particulier, les relations de Castalie avec le monde extérieur, l'influence réciproque que le pays et elle-même exerçaient l'un sur l'autre en matière de politique, de vie, de culture, étaient en régression. » (p.276)